

conclusions qui ont été adoptées après discussion. car les 20 pages de notre journal ne suffiraient pas à cette œuvre ingrate de bibliographie.

Dans ces conditions nous ferons figurer dans des articles spéciaux, au fur et à mesure, les travaux d'hygiène, de démographie, de climatologie ou d'hydrologie du Congrès de Vienne.

Nous consacrons le présent article à la remarquable Conférence de M. Brouardel qui a inauguré le Congrès.

CONFERENCE SUR LA FIEVRE TY- PHOÏDE.

M. le DOCTEUR BROUARDEL, doyen de la Faculté de médecine de Paris, dit, en commençant sa conférence, que son intention n'est pas de remonter bien haut à travers les âges pour traiter cette très importante question d'hygiène, mais bien de la prendre où l'avait laissée M. le Dr. Arnould, professeur à la Faculté de Lille, au Congrès de Genève en 1882.

Les conquêtes faites par la science sur cette question d'hygiène sont telles aujourd'hui, que nous devons prétendre qu'il est désormais facile, non pas peut-être, de faire disparaître les épidémies de fièvre typhoïde, mais de les rendre très rares et d'atténuer dans une large mesure le tribut que les nations payent à ce fléau, tribut bien plus lourd que celui que les nations payent aux épidémies qui les terrifient, mais qui, transitoires, passent comme une tempête ; la fièvre typhoïde, elle, fauche chaque jour, dans tous les pays, un certain nombre de victimes et règne constamment "

Les microbiologistes ont trouvé le bacille (germe) de la fièvre typhoïde. Ce bacille (microbe) conserve toute sa vitalité dans les déjections et, quelquefois, dans les urines des typhiques.

L'expérience des épidémiologistes nous

a appris que l'air, l'eau, le contact et les émanations telluriques sont les agents propagateurs de la fièvre typhoïde.

La question est donc résolue, pour faire de la fièvre typhoïde il faut de la fièvre typhoïde.

Les eaux de toute provenance, celles des rivières, des sources etc., sont des milieux favorables à l'ensemencement des microbes de la fièvre typhoïde, du charbon et du choléra.

Nous étudierons successivement ces divers modes de propagation, reproduisant à l'appui de chacun d'eux quelques tableaux pour mieux démontrer leur influence épidémique.

PROPAGATION PAR L'AIR.—La possibilité de la propagation de la fièvre typhoïde par l'air est un fait admis dans la science.

Au Congrès Médical International de Genève en 1877, M. le professeur Bouchard de Paris a rapporté plusieurs exemples incontestables.

" Un homme ayant contracté le germe de la fièvre typhoïde, revient dans son village. Les déjections du malade sont jetées sur un fumier. Au bout de quelques semaines cinq hommes sont employés à enlever ce fumier ; sur les cinq, quatre sont atteints de fièvre typhoïde ; le cinquième présente quelques symptômes de fièvre, (catarrhe intestinal et tuméfaction de la rate). Les déjections de ces nouveaux malades sont jetées sur un fumier. Deux hommes ont été employés à ce travail ; l'un d'eux contracte la fièvre typhoïde et meurt.

" Un vice de construction des conduites de vidange d'une habitation avait produit des infiltrations très étendues. Une pensionnaire ayant contracté la fièvre typhoïde vint habiter cette maison. Bientôt les déjections spécifiques infectent le